

extraits



[archyves.net]

YVES PAGÈS

Les Parapazzi

*Sur une idée originale
de
FRANÇOIS WASTIAUX*

Editions
LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

à Agnès Sourdillon
à François Wastiaux

“Nous sommes tous des intermittents du spectacle.”

*Graffiti bombé sur la vitrine
d'une agence de travail intérimaire,
décembre 1997.*

PERSONNAGES

CLAUDE 1
CLAUDE 2
MISS ALICE
XAVIER YZARD
L'APPARITEUR
M'SIEUR LAMBDA

PREMIÈRE PARTIE

Séquence 1

La scène, apprêtée pour une conférence (table, micro, écran de projection...). Un anonyme (le conférencier encore inidentifiable) entre comme par effraction : il apporte sur scène des documents (livres, bandes Révox, diapos...) et laisse un message sur une feuille volante. Quand l'appariteur du théâtre l'aura lu, il se précipitera en coulisse.

Deux ombres se meuvent en lisière de la scène et communiquent par talkie-walkie.

CLAUDE 1. – Douze, huit, quatre... Top !

CLAUDE 2. – Attends, j'ai plus la conduite.

CLAUDE 1. – Top, je te dis !

CLAUDE 2. – Pour moi, c'est pas top...

CLAUDE 1. – Zoom 1 pour Zoom 2. (*un temps*) Je répète : Zoom 1 pour...

CLAUDE 2. – Ouais, je suis là.

CLAUDE 1. – Tu m'entends ?

CLAUDE 2. – Bof, j'y vois rien.

CLAUDE 1. – Ferme les yeux, ça va passer.

CLAUDE 2. – OK, je ferme. Neuf, sept, cinq, trois... Top.

CLAUDE 1. – Non, c'est moi qui donne les Top. Qu'est-ce tu trafiques ? Zoom 1 pour Zoom 2. (*un temps*) Claude, réponds quoi !

Le faible écho d'un dictaphone donne lecture d'un message enregistré.

DICTAPHONE DE M^SIEUR LAMBDA, *mêlé aux cliquetis d'une machine à écrire.* – Mademoiselle virgule, pour l'instruction de votre dossier virgule, veuillez vous présenter à la permanence du Service des Enquêtes du Centre d'Action Social virgule, munie des pièces suivantes deux points à la ligne. Premièrement, une pièce d'identité. Deuxièmement, sa photocopie certifiée conforme. Troisièmement, quatre photos d'identité couleur. Quatrièmement, le livret de famille. Cinquièmement, le carnet de santé. Sixièmement, la carte d'assurée sociale en cours de validité. Septièmement, la carte de mutuelle s'il y a lieu. Huitièmement, la quittance du loyer échu. Neuvièmement, les quittances EDF-GDF et de France-Télécom du mois écoulé. Dixièmement, le récépissé du contrat de location. Onzièmement, la notification ASSEDIC et avis de paiement y afférent. Douzièmement, les trois derniers avis soit d'imposition soit de non-imposition. Treizièmement, le relevé bancaire où figure le virement des dernières allocations. Quatorzièmement, un certificat de grossesse ou une carte d'invalidité s'il y a lieu. Quinzièmement, le justificatif de pension alimentaire si nécessaire. Seizièmement, une déclaration sur l'honneur du demandeur point. Au cas où une personne serait domiciliée à votre adresse virgule, vous joindrez en annexe les papiers attestant de son identité et de ses ressources point. Attention en majuscules : TOUT DOSSIER INCOMPLET SERA CLASSÉ SANS SUITE. Recevez etc. Signé deux points à la ligne : l'agent de contrôle du RMI.

Séquence 2

Claude 1 et Claude 2 conversent à distance, par talkie-walkie.

CLAUDE 2, *a cappella.* – R ! A ! S !

CLAUDE 1. – Chut !

CLAUDE 2. – Allô Claude...

CLAUDE 1. – Connais pas. Ici Zoom 1.

CLAUDE 2. – Bien reçu... c'est pas commencé, hein ?

CLAUDE 1. – Tu restes en ligne et tu la boucles.

CLAUDE 2. – Faudrait savoir. Dis, il te reste pas des clopes, toi ?

CLAUDE 1. – C'est plus l'heure.

CLAUDE 2. – Comment je fais, alors ?

CLAUDE 1. – T'attends, comme tout le monde.

CLAUDE 1 ET CLAUDE 2. – Pénible, ce mec ! Qu'est-ce tu dis ?

CLAUDE 1. – Si on cause en même temps, ça brouille.

CLAUDE 2. – *No problem*, je t'entends.

CLAUDE 1. – Évidemment que tu m'entends puisque tu réponds.

CLAUDE 2. – Répète voir... là, j'étais en stand-by.

CLAUDE 1. – Rien.

CLAUDE 2. – Moi, j'ai un sifflement sur *on*, c'est normal ?

CLAUDE 1. – Vas-y, rappeur, qu'on voie. (*un temps*) Stop !

CLAUDE 2. – Ça marche, ça marche.

CLAUDE 1. – Arrête, ça vide les batteries.

CLAUDE 2. – Bien reçu, je décroche.

CLAUDE 1, *après deux sonneries stridentes.* – C'est quoi encore le problème, là ?

CLAUDE 2, *sonnerie persistante*. – Aucune idée...

CLAUDE 1, *sonnerie persistante*. – T'as vérifié les appels, en externe ?

CLAUDE 2, *sonnerie persistante*. – Affirmatif, je crois que c'est ton portable.

CLAUDE 1, *sonnerie persistante*. – Le bouton... en haut à droite.

CLAUDE 2, *sonnerie persistante*. – Seconde.

CLAUDE 1, *sonnerie persistante*. – J'arrive. (*ils convergent*) Le bouton vert !

CLAUDE 2, *sonnerie persistante*. – Je trouve pas.

CLAUDE 1, *sonnerie persistante*. – Y'a marqué OK, c'est pas dur...

CLAUDE 2, *sonnerie persistante*. – J'arrête pas d'appuyer. OK ?...

CLAUDE 1, *sonnerie persistante*. – Pas le volume. Sur le portable... (*arrivant à sa rencontre*) Ça sert à quoi qu'on ait ces machins !

CLAUDE 2, *tendant son portable*. – Bien reçu Zoom 1...

CLAUDE 1, *saisissant le portable*. – Vite !

CLAUDE 2, *rangeant son talkie*. – Ça sert à rien, ces trucs... (*un temps*) C'était qui ?

CLAUDE 1. – Personne, ça a raccroché.

CLAUDE 2. – Désolé, Claude... euh non, pas Claude.

CLAUDE 1. – C'est malin.

CLAUDE 2. – Désolé... Je répète, désolé.

CLAUDE 1. – Et la sacoche ? Où elle est, vite ?

CLAUDE 2. – Pas de panique : je l'ai mise au vestiaire, en attendant.

CLAUDE 1. – Avec mes objectifs, tout le matos ! Mais d'où tu sors, toi ?

CLAUDE 2. – T'as qu'à la porter toi-même. Dix heures d'affilée, tu vas comprendre.

CLAUDE 1, *l'entraînant vers la sortie*. – C'est où ton vestiaire ? Dépêche-toi.

CLAUDE 2, *fouillant dans ses poches*. – Attends, le ticket. (*sortant le ticket*) Ça y est.

CLAUDE 1, *en sortant*. – Grouille.

CLAUDE 2, *en sortant*. – Tu me diras... Moi, je la trouve très mimi leur dame-pipi.

DICTAPHONE DE M' SIEUR LAMBDA. – Mademoiselle virgule, vous avez omis de me communiquer le code de votre porte d'immeuble point virgule ; je n'ai donc pu vous rencontrer ce jour. Aussi virgule, je vous prie de rappeler le Centre d'Action Sociale le jeudi 15 entre 9h15 à 10h30 afin de me préciser vos coordonnées complètes et de fixer un second rendez-vous point. Dans l'attente virgule, vos droits sont suspendus point. Recevez etc. Signé deux points à la ligne : l'agent de contrôle du RMI.

Séquence 3

L'appariteur s'avance, sort une feuille et, sans vraiment la lire, s'adresse au public.

L'APPARITEUR. – Un-deux... un-deux. Bonjour madame... mesdemoiselles... bonsoir messieurs. On me fait dire que Xavier Yzard a eu un empêchement de dernière minute. N'ayez aucune inquiétude, cher public, la soirée aura lieu. Vous êtes là, c'est déjà... c'est bien. Et si l'homme d'image que nous avons invité manque à l'appel, son œuvre, elle...

non. Maintenant, vous allez voir... et entendre, oui, vous allez voir et entendre. D'avance, je vous prie d'excuser les inconvénients techniques... Excusez-moi. (*reprenant sa feuille*) C'est du style télégraphique : «Préfère ne pas être ici, stop. La mémoire, ça se passe derrière les yeux, stop. Suis comme un enfant qui vient de naître, stop. Ne me souviens de rien, stop. Utiliser cassette conférence précédente, stop. Xavier Yzard, stop.» (*un temps*) Voilà, bonne soirée.

L'appariteur repart avec les bandes Revox.

DICTAPHONE DE M^r SIEUR LAMBDA. — Mademoiselle virgule, lors de ma dernière visite, j'ai pu m'assurer que vous viviez en concubinage de fait ouvrez la parenthèse (lit-double virgule sous-vêtements mixtes) fermez la parenthèse avec un homme qui virgule, refusant de décliner son identité virgule, s'est prétendu je cite ouvrez les guillemets homosexuel et de passage à Paris fermez les guillemets point. Vous avez donc caché sur votre déclaration préliminaire l'existence d'un conjoint pourtant confirmée par plusieurs habitants de votre immeuble ainsi que l'agent des postes point. Sans manifestation de votre part virgule, vos droits seront suspendus depuis leur date d'ouverture et une créance vous sera imputée point. Recevez etc. Signé deux points à la ligne : l'agent de contrôle du RMI.

Séquence 4

L'appariteur procède à des réglages techniques. Début de la conférence préenregistrée.

VOIX DE XAVIER YZARD. — Mes films ou mes photos, ce que j'en pense, c'est superflu. Pas besoin d'un auteur, n'importe qui pourrait écrire dessus, n'importe qui sauf moi. Si je dis ça, ce n'est pas par modestie, je suis le contraire d'un modeste. Simplement, cette rétrospective, à mon sens, c'est une fête posthume, pas un gâteau d'anniversaire... ou

alors y'a rien à souffler dessus. Aujourd'hui, j'ai zéro an.
Projection en gros plan d'une vache. L'image tarde à révéler tous ses contrastes.

VOIX DE XAVIER YZARD. — Je ne me suis jamais retourné. Pas eu le loisir, dix ans de repérages non-stop depuis 1987. Ce qui m'intéresse, c'est de capter les temps morts de la vie en collectivité. Pour ça il suffit de poser le pied de sa caméra quelque part et de changer le moins possible d'idée. Mais avant, il faut repérer l'endroit. Quand j'étais même, je passais des heures sous les ponts, dans les tunnels, là où il y a des systèmes d'écho naturel. Je suis peut-être un homme d'image, mais en passant au documentaire, j'ai suivi ce très vieil instinct. Si on veut que le réel résonne, c'est une configuration à la fois acoustique et sociale qu'on cherche, pas n'importe quel lieu. Mon lieu à moi, c'est la salle d'attente... (*un temps*)

Retour de Claude 1 et Claude 2. Lestés de zooms imposants, ils s'approchent surpris par la voix démiurgique qui s'élève du plateau désert. Face à eux, la projection d'une vache.

CLAUDE 1. — Dès qu'il arrive, chacun pour soi.

CLAUDE 2. — Toi, de face. Moi, c'est flash de trois quarts.

CLAUDE 1. — Pas si vite, attends qu'il se pose. C'est pas toi le pigeon, c'est lui.

CLAUDE 2. — Il paraît que les étourneaux, ils se posent jamais.

CLAUDE 1. — Si y'a une chaise, c'est pour s'asseoir, non ?

VOIX DE XAVIER YZARD. — Oui, une salle d'attente. Juste une salle d'attente, ça me suffit. On va me dire, vous avez choisi une série d'institutions pas innocentes : une ANPE, un dispensaire, un commissariat, un standard téléphonique, un guichet de mairie, un asile... Pour moi, ce sont des espaces avant tout, avec un volume, une qualité sonore.

Ensuite, leur fonction précise, c'est de faire patienter les gens, de les mettre dans un sas. Tout ce que j'ai filmé, ce sont des salles d'attente. Comme dans un tunnel où le son bascule d'une issue à l'autre, il y a un écho formidable entre les paroles de tous et de chacun. Je ne dénonce pas, je ne m'apitoie pas. Ou alors, si mes films ont quelque chose de politique, ça se résume à ça : un lieu commun, des attentes.

Fondu au blanc de la photo. Claude 1 et Claude 2, accroupis, sont comme des chiens d'arrêt. Le don de la parole en plus.

CLAUDE 1. – Zen, laisse venir.

CLAUDE 2. – La dernière fois, il a fallu que je lui tiens son chien en laisse.

CLAUDE 1. – T'es trop chou avec les princesses.

CLAUDE 2. – Avant-hier, deux gifles. Hier, un autographe.

CLAUDE 1. – Patience, on les enterrera toutes.

Du public, un pseudo-spectateur (M'sieur Lambda) les rappelle à l'ordre : « Chut ! ».

VOIX DE XAVIER YZARD. – A Maison Blanche, j'étais parti sur les infirmes moteurs cérébraux. D'où ce titre qu'on m'a parfois reproché : *Les Bienheureux*. Tout même déjà, il y avait un centre d'ergothérapie rurale à la sortie du patelin. J'avais repéré que, faute de discourir, ils s'exprimaient plus plastiquement. Mon attirance doit venir de là. J'ai toujours eu peur de la psychologie verbale, je préfère encore les apparences. Et puis, à force d'arpenter le parc de Maison Blanche, j'ai connu des malades d'autres pavillons. J'ai gardé le titre, mais j'ai changé de sujet, parce que la psychiatrie sans parole, ça peut très vite devenir du reportage animalier. *(l'orateur virtuel boit un verre d'eau)*

CLAUDE 2. – A l'Élysée pareil, ils ont aménagé un bloc opératoire top-secret.

CLAUDE 1. – T'as vu ça où, toi ?

CLAUDE 2. – Comme à l'assemblée, entre les séances, paraît qu'ils jouent au golf...

CLAUDE 1. – Et au water-polo dans les toilettes !

CLAUDE 2. – Je connais le type qui a installé les PROJOS... pour que le gazon pousse plus vite, en sous-sol. Tu paries ?

CLAUDE 1. – Ils auraient mieux fait de repeindre la moquette.

VOIX DE XAVIER YZARD. – J'ai commencé par la salle télé. Le soir, toutes les langues se délient ensemble. Et puis, j'ai suivi des gens individuellement, en entretien avec le psy. Le déclic, je me souviens, c'est une jeune femme rousse, une infirmière. Elle m'a fait la leçon, d'entrée : « La cure, c'est que de la parole. Il faut que les malades communiquent entre eux. Il faut privilégier leurs contacts. Les psychiatres ne sont pas là pour guérir, mais pour assurer la survie de l'expérience communautaire qu'est l'hôpital, justifier son existence auprès du monde extérieur. Seuls les malades se guérissent entre eux. Ils doivent se parler par tous les moyens, il le faut. » Elle a répété plusieurs fois « il le faut ». Sur le moment, ça m'a fait l'effet d'une sainte en blouse blanche. D'une passionnaria prêchant dans le désert, en pleine utopie. Et peu à peu, je me suis rendu compte qu'il y avait du vrai là-dedans.

CLAUDE 2. – T'es sûr qu'il va venir ?

CLAUDE 1. – C'est pour sa pub : le retard réglementaire.

CLAUDE 2. – Et si on l'a déjà raté ?

CLAUDE 1. – Impossible, même de loin, j'assure six prises seconde.

CLAUDE 2. – Y'a quinze jours, à Cannes, il est jamais venu.

CLAUDE 1. – Et alors ?

CLAUDE 2. – Six heures debout, sans boire, ni pipi, rien.

CLAUDE 1. – Et moi, deux jours en haut d'un arbre, pour des prunes.

VOIX DE XAVIER YZARD. – Dans la journée, les malades font salon dans les dortoirs ou dans le parc. Chacun a son histoire assez poignante à raconter. Alors on l'écoute, on le prend par la main, on l'épaule, c'est humain. Il y a des fidélités qui se nouent, des complémentarités, des couples mêmes. Je veux dire que Maison Blanche, c'est aussi très romantique. Ce n'est pas un club de rencontres, mais presque. Pourquoi ne pas le dire ? Le sexe fait autant partie de leur quotidien que du nôtre. Sauf que là-bas, ça doit rester clandestin. On laisse faire l'amour, c'est toléré, tant que ça se fait en douce, en piquant la clef des douches,

CLAUDE 2. – Tu sais quoi ? Cette nuit, j'ai rêvé de Karl Marx.

CLAUDE 1. – En couleur ou en noir et blanc.

CLAUDE 2. – Sans la barbe, rasé, et tout.

CLAUDE 1. – Comment tu l'as reconnu, alors ?

CLAUDE 2. – Je sais pas, la nuit, on se pose moins de questions.

VOIX DE XAVIER YZARD. – Dans *Les Bienheureux*, qu'est-ce qu'on voit ? Un enfer enviable ou un paradis invivable ? J'ai souvent changé d'avis en cours de tournage. Vous vous rappelez la fugueuse rousse qu'on retrouve plusieurs fois dans le film...? (*faisant référence à une photo encore invisible*) Regardez, la voilà. C'est elle que j'avais prise pour une infirmière au tout début, à Maison Blanche. Si ça n'était pas ridicule, je dédierai toute mon œuvre à ce malentendu.

Sur l'écran, la photo d'un nouveau-né commence à se révéler.

CLAUDE 2. – Claude ?...

CLAUDE 1. – Quoi encore ?

CLAUDE 2. – T'as vu ? il est toujours pas là.

CLAUDE 1. – L'essentiel, c'est de pas se faire repérer.

CLAUDE 2. – J'aime pas écouter la radio, comme ça, dans le noir.

CLAUDE 1. – Ça y est, Claude, tu te dégonfles ?!

CLAUDE 2. – Moi, je trouve... ça fait Troisième Guerre mondiale, tu trouves pas ?

VOIX DE XAVIER YZARD. – Avec *Fin de droits*, l'administration m'a laissé carte blanche. J'ai choisi une ANPE de Ménilmontant, dans l'annuaire ; et je suis allé voir. L'agence donnait sur une arrière-cour sordide. J'ai tout de suite senti que ça cachait quelque chose. En fait, c'était une annexe qui s'occupait de la réinsertion des taulards, des jeunes surtout et quelques longues peines. On marchait sur des œufs là-dedans, à cause des consignes. A l'accueil, il leur fallait trier les anciens détenus et éconduire les autres chômeurs, sans qu'ils se doutent de rien. Ça obligeait les employés à des tas de petites ruses, de codes secrets sur des post-it, et de stylos de couleurs différentes pour les mots de passe. Une ANPE fantôme, quoi. Le directeur m'a fait promettre de ne rien dire. C'était début 90, il doit y avoir prescription.

CLAUDE 2. – Moi aussi, je prendrais bien une douche.

CLAUDE 1. – Planque et tais-toi.

VOIX DE XAVIER YZARD. – Laure et moi, on était comme des cheveux sur la soupe. D'abord à cause du langage officiel : «offrir un itinéraire de réinsertion», «impliquer le demandeur dans sa recherche», «préparer à l'emploi». Le mobilier aussi n'aidait pas : des fichiers métalliques, deux

tables, six chaises, des néons, le tout années 60. Et, à la disposition des chômeurs, un seul téléphone, avec des faux contacts. Je n'exagère rien, c'était mon premier reportage sur les pays de l'Est.

Lente réapparition d'une photo sur l'écran (des mariés devant une église). Figés dans leur position, les deux chasseurs d'image se sont assoupis.

VOIX DE XAVIER YZARD. — Dans le film, tous ceux qui s'entretiennent avec les conseillers, ce sont des détenus en permission, des mis à l'épreuve, des libérés — conditionnels ou tout court. Certains parlent de leur passif, d'autres non. C'était un échantillon d'humanité criminelle, mais comme je n'avais pas le droit de prévenir le spectateur, ça leur a laissé une chance, aux ex-détenus, d'être écoutés sans méfiance, ni pitié. Au montage, il y a une scène presque muette qui a posé problème. Un jour, la secrétaire en chef de l'accueil a cru qu'un type s'était enfermé au cabinet pour se droguer. C'était un habitué, mais là, j'avais vu qu'il était reparti sans histoire. Pas la secrétaire. Sur les rushes, on la voit éplucher son magazine — *Voici* ou un truc du même genre, avec la dernière fiancée de Johnny Hallyday en couverture. La secrétaire pose la revue sur la table, l'air soucieuse. Elle s'approche en douce des toilettes, toque une fois et donne un grand coup de pied dans la porte : «Sortez !» A l'intérieur, il n'y avait personne, juste le chiotte dégueulasse sans lunette ni papier pour s'essuyer. Et elle, au bord de l'apoplexie qui crie : «Il a disparu ! il s'est échappé !» Moi, je pensais finir là-dessus, sur une sorte d'évasion imaginaire. Disons qu'on me l'a fermement déconseillé. *(faisant référence à une photo encore invisible)* Ça, c'est extrait du dernier plan. Dommage, c'était le seul happy-end possible.

Entrée, côté public, d'une femme, en chemise de nuit, mains sur le visage.

MISS ALICE. — S'il vous plaît ? Excusez-moi. Y'a pas quelqu'un ?... *(bis et rebis)*

DICTAPHONE DE M^{SIEUR} LAMBDA, *simultanément*. — Mademoiselle virgule, il apparaît que vous êtes absente de France depuis sept semaines point. Lors de votre retour sur le territoire national virgule, veuillez contacter nos services afin de présenter votre passeport point. Le trop-perçu suite à l'annulation de vos droits s'élève à 14 000 francs. Tout retard dans son paiement serait suivi d'une procédure de recherche par les services de police point. Recevez etc. Signé deux points à la ligne : l'agent de contrôle du RMI.

[...]

Séquence 11

Miss Alice revient errer sur le plateau. L'appariteur lui fait signe d'approcher. La conférence a repris, ponctuée d'autres projections photographiques désynchronisées.

L'APPARITEUR. – Par ici, mademoiselle... Vos papiers, s'il vous plaît.

MISS ALICE. – C'est pas mon problème...

L'APPARITEUR. – Ou un permis de conduire.

MISS ALICE. – Pas de bagage, pas de voiture.

L'APPARITEUR. – Un chéquier alors... ou une carte bleue.

MISS ALICE. – Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

L'APPARITEUR. – Vous me déclinez votre identité, s'il vous plaît. Nom, prénom...

MISS ALICE. – Alice (*bip*) Miller (*bip*).

L'APPARITEUR. – Demeurant à... ?

MISS ALICE. – ... Paris, sauf maintenant.

L'APPARITEUR. – Domicile : néant. Vous avez de la famille qu'on peut joindre ?

MISS ALICE. – A Paris oui, mais je crois qu'ils sont liste rouge à France-Télécom.

L'APPARITEUR. – Vous connaissez leur numéro, tout de même ?

MISS ALICE. – Je préfère pas.

L'APPARITEUR. – D'accord. Ou des parents éloignés ?

MISS ALICE. – Non, c'est pas nécessaire...

L'APPARITEUR. – Ou des proches, c'est égal. Sinon je mets quoi sur le formulaire ?

MISS ALICE. – Rien de spécial.

VOIX DE XAVIER YZARD. – Il y a une phrase qui m'accompagne dans les moments de doute : «Puisque ces mystères me dépassent, feignons d'en être l'organisateur.» Je n'ai jamais su de qui c'était, sûrement un despote antique, tant pis. Pour moi, ça résume tout l'art photographique : feindre une sorte d'organisation du désordre. Entre deux départs aux antipodes, je passais souvent un dimanche chez mes parents. Une fois, j'apprends dans un canard de bistrotière que la marche locale des garçons de café passait pas loin d'ici, le matin même. Dommage, j'ai eu bien des regrets.

L'APPARITEUR. – Vous exercez une profession, mademoiselle ?

MISS ALICE. – Ex-petit-rat à l'Opéra de Lyon. Au jour d'aujourd'hui, je suis salariée dans le marketing, la communication, tout ça.

L'APPARITEUR. – Et votre dernier employeur ?

MISS ALICE. – Là, comme c'est les vacances, je prépare un spectacle avec des enfants. Ça va se jouer qu'une seule fois. «Waterplouf», c'est le titre provisoire. C'est un spectacle qui se passe sous l'eau. Normal, c'est plutôt une ville d'eau La Panne-sur-Mer. Donc, ça se passe sous l'eau. C'est-à-dire, ce sont des mômes de la région qui ont écrit une histoire où il y a des bons et des méchants qui vivent sous l'eau, avec des costumes qu'on va fabriquer nous-mêmes, des costumes... aquatiques.

L'APPARITEUR. – D'où vous les sortez, ces gamins ?

MISS ALICE. – Du centre de vacances. Je vais être rénumérée (*sic*) pour ce travail. Je veux dire, je vis normalement quoi ! Comme vous et moi.

L'APPARITEUR. – Tant mieux, mademoiselle, tant mieux.

MISS ALICE. – Le problème, c'est Daniel. Il s'est carapaté, il tenait plus le coup.

L'APPARITEUR. – Qui c'est celui-là ? Daniel comment, hein...!?

MISS ALICE. – Lui, il fait la mise en scène. Moi, la chorégraphie.

VOIX DE XAVIER YZARD. – 1973, quelque part au Viêt-nam. J'ai fini par retrouver un matin la petite fille au napalm. Vous vous rappelez la terrible photo de Nick Ut ? La petite fille de la route numéro treize. Son nom est Kim Phuc, elle avait déjà subi trois greffes de peau à l'époque. D'ailleurs, elle est encore vivante, on l'a revue à la télévision récemment. C'était bizarre pour moi... il y a vingt-cinq ans, j'ai passé une journée entière avec elle. Ce que j'ai perdu d'illusions, je l'ai gagné en tendresse.

L'APPARITEUR. – Vous vous êtes bien rendue à l'hôpital cette après-midi ?

MISS ALICE. – Et alors ?

L'APPARITEUR. – Vous étiez souffrante, n'est-ce pas ?

MISS ALICE. – Médecine générale, ça veut dire secret médical pour tout le monde.

L'APPARITEUR. – Y'a pas de mal, je vous demande juste ce que vous aviez...

MISS ALICE. – Un urticaire géant. Je me fais consulter pour des boutons, une espèce de rubéole. D'abord, on m'envoie le gynéco, ensuite les flics. Là, je marche plus dans la combine.

L'APPARITEUR. – L'interne n'avait pas l'air d'accord avec votre diagnostic.

MISS ALICE. – Auscultez-moi, tant que vous y êtes, allez-y.

L'APPARITEUR. — Calmez-vous, mademoiselle.

MISS ALICE. — Les bans du mariage sont publiés. Daniel se sauve quinze jours avant, normal que ça me démange. Ou alors, c'est au lit qu'on a eu des parasites.

L'APPARITEUR. — Vous viviez avec ce Daniel, c'est ça ?

MISS ALICE. — Oui, chez une association qui offre le lit et le couvert...

L'APPARITEUR. — Laquelle, mademoiselle ?

MISS ALICE. — Une qui s'occupe aussi des SDF, si vous aimez mieux. Daniel, il avait l'air de connaître le gérant. Le temps de trouver un vrai studio, pour dépanner. Mais Daniel, il a dû partir parce qu'il se sentait déprimé. Moi, mes boutons, ça peut pas être la varicelle, ma sœur me l'a déjà refilée, gamine.

VOIX DE XAVIER YZARD. — Les clichés de guerre suivent la loi du marché. Pourtant, sur le terrain, on a l'intime sensation d'atteindre une réalité brute qui dépasse la commande. Le danger de mort donne l'illusion d'une authenticité absolue. J'avoue, ça m'a plu les faux-semblants du scoop : courtiser les périls comme Don Juan les beautés du sexe opposé. Au coup par coup, on n'arrête pas d'être sincère, mais, au final, c'est l'image même de la mauvaise foi.

L'APPARITEUR. — On vous a bien prévenu à l'hôpital, non ?

MISS ALICE. — Ça y est, ça recommence.

L'APPARITEUR. — Vous n'avez pas l'air de réaliser ?

MISS ALICE. — Si, l'urticaire, ça part avec un psychodrope (*sic*) ou je ne sais quoi.

L'APPARITEUR. — Mademoiselle, vous êtes enceinte de trois mois et demi.

MISS ALICE. — De toute façon, s'il se sentait mal, il a bien

fait de couper... Non il n'a pas coupé les ponts. Il s'est barré, Daniel, c'est tout. J'aurais fait pareil à sa place.

L'APPARITEUR. — Daniel, c'est lui le père ?

MISS ALICE. — On devait se marier la semaine prochaine. Ça ne suffit pas ?

L'APPARITEUR. — Vous le connaissez depuis longtemps ? (*un temps*) Dites, vous saviez déjà, pour votre grossesse ?

MISS ALICE. — Si Daniel ne veut pas connaître son enfant, c'est son problème. Il y a énormément de mystères lié à ça. Moi, j'ai encore mes règles, voyez : mystère... Alors, je suis en droit d'avoir des doutes sur la médecine en général.

L'APPARITEUR. — Vous sauriez où le trouver, ce Daniel ?

VOIX DE XAVIER YZARD. — Hiver 72, il faisait glacial à Belfast. Il fallait arpenter les rues défoncées des Falls, au milieu des carcasses de voitures consumées, à croiser des têtes de travailleurs qui n'ont plus de travail. Je me suis arrêté dans un pub, il n'y avait plus de vitrine. Sur la devanture en bois, écrit dessus en rouge : *Business as usual*. J'ai discuté avec des catholiques bourrés d'amertume, ils m'aimaient bien, je n'ai pas pu payer ma tournée. Leurs gosses allaient à l'école juste à la frontière protestante. De part et d'autre, ces mômes faisaient équipes pour emmerder les soldats.

L'APPARITEUR. — Alors, il est où votre Daniel, maintenant ?

MISS ALICE. — Je sais que c'est un journaliste qui fait des enquêtes, je ne cherche pas à m'investir là-dedans. S'il a une carte de presse, c'est pour dire qu'il est sur des dossiers confidentiels. Donc, moi je ne m'emmerde pas. J'estime que je n'ai pas à m'investir dans sa vie. Un journaliste a plus de responsabilités que quelqu'un d'autre par rapport à des enquêtes beaucoup plus graves que ce qu'on peut croire.

L'APPARITEUR. – Mademoiselle, vous êtes sûre que cet individu ne vous a pas fait du mal... enfin, qu'il n'a pas abusé de...?

MISS ALICE. – Moins que vous... Oui, vous ! Vous !

VOIX DE XAVIER YZARD. – J'étais nul ou décidément pas fait pour ça : photographe des sales gueules en uniformes. Mon reportage sur les caches d'armes de l'IRA, ça a foiré. Les militaires et tout leur cinéma...! Je n'ai pas pu sortir un appareil, je suis rentré à l'hôtel. Belfast c'était l'Algérie d'aujourd'hui. A dix kilomètres de là, des marais, des tourbières et, en pleine campagne... (*faisant référence à une photo encore invisible*) Ça c'est les moutons, que des moutons partout. J'en ai fait six bobines, comme au tout début, quand je jouais au safari photo dans ma campagne paumée.

L'APPARITEUR. – Vous résidiez à Paris auparavant ? (*un temps*) Et c'est lui qui vous a poussée à tout lâcher pour venir ici ?

MISS ALICE. – Sans lui, je serais à l'état légume complet. Y'avait eu deux piqûres démentielles entre-temps. La troisième, mon cœur s'arrêtait net. Heureusement qu'il m'a aidé à partir, Daniel. Moi, je préfère être femme battue que piquée comme ça. Leur produit, il te paralyse pendant huit heures. Et après, tu peux même pas montrer au toubib une trace de coup de poing, une plaie, rien. C'est ça la torture, quand il n'y a aucune preuve que ça a eu lieu.

L'APPARITEUR. – J'en déduis que vous vous droguiez ?

MISS ALICE. – On m'a droguée, nuance.

L'APPARITEUR. – Qui ça «on» ?

MISS ALICE. – Je peux pas vous raconter tout, je ne suis pas une encyclopédie.

L'APPARITEUR. – Vous dites «on m'a droguée», je demande qui c'est «on», logique.

MISS ALICE. – On a mis une drogue dans mon verre, y'a seize ans, un produit inconnu et qui provoque des voyances la nuit. Ni un cauchemar ni un rêve : des éclairs lumineux... comme des flashes photos.

L'APPARITEUR. – Et depuis, vous êtes passée à l'hér...?

MISS ALICE. – Je suis passée par Maison Blanche, pavillon Pinel, droguée aux bons soins des psychiatres, à l'électro-narcose et au bain-total (*sic*). C'est Daniel qui m'a sauvée, sinon légume plus légume, ça fait toujours légume.

VOIX DE XAVIER YZARD. – Fin mars 71, je suis parti de Calcutta pour entrer au Pakistan oriental. De vieux fantômes hantaient encore mon esprit. Je me souvenais de moi, les larmes au yeux, Leica en main, traversant les faubourgs de Dakka, jonchés de petits cadavres, mes copains bengalis mortellement frappés, l'exode, laisser derrière soi ses proches, essayer de sauver des flammes un bout de sari, un ruban, des môme qui vadrouillent au hasard. Dans la voiture, je somnolais comme je pouvais. L'envie de dormir, c'est souvent la seule issue. J'ai remarqué ça : à la suite d'un grand danger, on tombe littéralement de sommeil. Et sitôt le péril éloigné, on s'endort.

L'APPARITEUR. – Si je comprends bien : vous avez rencontré Daniel à l'hôpital.

MISS ALICE. – Oui.

L'APPARITEUR. – Et vous vous êtes enfuie avec lui ?

MISS ALICE. – Oui. Il avait droit à une permission exceptionnelle.

L'APPARITEUR. – C'est Daniel qui a organisé votre évasion ?

MISS ALICE. – On a fait l'amour dans les douches, juste avant.

L'APPARITEUR. – Parce que vous avez le droit de quitter la chambre, de nuit ?

MISS ALICE. — Quelle nuit ? T'attends que le portail s'ouvre pour laisser passer la voiture d'un toubib et hop : jogging jusqu'au RER. Arrivé au RER, t'es sauvé : direct gare du Nord, changement à Lille, et puis La Panne-sur-Mer.

L'APPARITEUR. — Et tout ça sans payer, j'imagine ?

MISS ALICE. — Il me restait deux francs pour une baguette...

L'APPARITEUR. — Et le lendemain ?

MISS ALICE. — ... non, une demi-baguette.

VOIX DE XAVIER YZARD. — Je suis rentré à Oméga début 71, une vraie consécration pour moi. J'ai commencé à m'agiter d'un bout à l'autre de la planète. En Égypte surtout, ça m'a frappé, j'aurais voulu écrire sur la vie des envoyés spéciaux à l'étranger, ceux qui vivaient comme moi, comme un milliardaire avec le fric de l'agence. On était l'attraction des gens du coin. Sans doute un peu comme les Américains de l'après-guerre, à Montparnasse, logés dans des hôtels chic mais sinistres, avec que des filles faciles, des agents troubles, des nababs déchus, des parvenus de l'apocalypse.

L'APPARITEUR. — Et ça fait combien de temps que vous êtes là ?

MISS ALICE. — Désolée, j'ai pas l'heure sur moi. J'suis partie qu'avec mes jambes...

L'APPARITEUR. — Mademoiselle, je vais être obligé d'appeler une ambulance.

MISS ALICE. — Pas comme ça ? ! J'ai rien à me mettre. Parce qu'ils confisquent les vêtements dans les hôpitaux. On nous les rend qu'à la sortie.

L'APPARITEUR. — On va vous ramener chez vous, mademoiselle, d'accord ?

MISS ALICE. — Tout le monde en pyjama et en chemise de nuit, c'est dégueulasse.

L'APPARITEUR. — Je n'ai pas d'autres solutions, mademoiselle...

M'sieur Lambda, en blouse blanche (d'infirmier ou de laborantin) vient à leur rencontre.

MISS ALICE. — C'est vraiment infliger n'importe quoi aux gens.

L'APPARITEUR. — Je suis vraiment désolé.

VOIX DE XAVIER YZARD. — Ces correspondants voulaient rien connaître de l'Égypte, pas un sou d'amour pour les gens, ni pitié ni remords, rien. Ils vivaient dans un état de frustration que les alcools rendaient absolu. Juste des baroudeurs folkloriques.

Des confrères me demandaient : «Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant à prendre ici ?» Drôle de question. Et leur visage, aux égyptiennes ? *(faisant référence à une photo encore invisible)* J'aime bien celle-là. C'est tiré d'une série de portraits, pris dans la rue. Je les ai vendus à Paris et à Londres, très bien, semble-t-il. *(arrêt brusque)*

Séquence 12

M'sieur Lambda raccompagne Miss Alice. L'orateur (en différé) subit un nouveau préjudice technique. La bande passant soudain littéralement à l'envers : la voix off se met à parler une langue incompréhensible.

MISS ALICE, à l'appariteur. — Pourquoi, on devrait se balader toute la journée en chemise de nuit ? C'est normal, ça de rester six mois en chemise de nuit ? *(un temps)* Quelle heure est-il, s'il vous plaît ?

M'SIEUR LAMBDA. — Les souris blanches, ça va un temps...

MISS ALICE. — Pourquoi vous dites ça ? Je vous ai rien fait, moi.

M'SIEUR LAMBDA. — Même pour une expérience, y'a des limites.

MISS ALICE. – En plus... dans dix minutes, c'est mon anniversaire.

M'SIEUR LAMBDA. – D'abord, je les attache devant la souffleuse à fumée. Après, je les enferme sous verre dans un labyrinthe, avec des miroirs déformants, des appâts, des voies sans issue. Ou je les place dans la grande roue. Les pauvres, elles piétinent sur place des heures et des heures. Moi, j'écris les résultats d'après le compte-tours. Y'a aussi un tube pour les mettre en concurrence, à la course. Le soir, le chef diplômé leur coupe les testicules et je note combien ça pèse en milligrammes, un tas de zéros après la virgule.

MISS ALICE. – Ça va bien, m'sieur ?

M'SIEUR LAMBDA, *s'immobilisant*. – Y'a que ça qui les intéresse, la libido. «Anxiété et rachitisme sexuel du dépendant tabagique», je t'en fous. Ils les ont mis en esclavage, leurs souris. Et moi, je vois plus le bout du tunnel, huit heures d'affilée.

MISS ALICE, *entraînant M'sieur Lambda*. – Venez, on va prendre l'air.

M'SIEUR LAMBDA. – Si c'est moi le cobaye, faut le dire, au lieu de me traiter comme ça, en paria, dans les toilettes, à tirer sur ma clope.

MISS ALICE. – Des cigarettes ? J'en ai plus. On va en acheter dehors.

M'SIEUR LAMBDA. – En tant que fumeur, il paraît que je suis un «biais expérimental». Pire, un «leurre paramétrique». Faudrait pas qu'ils se mettent à réécrire le code du travail, les biologistes, sinon l'homme, il est cuit.

MISS ALICE. – Ça va passer, m'sieur, venez avec moi.

M'SIEUR LAMBDA. – A l'ANPE, la conseillère est enceinte. Vous aussi, non ?

MISS ALICE. – Chut !... ça porte malheur.

M'SIEUR LAMBDA. – On m'a trouvé une autre place : dans un chenil. J'en viens, c'était un chenil pour chats. On était trop sur le coup. J'ai jamais le profil adéquat. Excusez-moi, mais ils ont pris une gonze, comme d'habitude.

VOIX DE CLAUDE 2, *par talkie-walkie*. – Pour Écho 1, resquilleur signalé, niveau zéro.

VOIX DE CLAUDE 1, *par talkie-walkie*. – Bien reçu Écho 2. Sur place dans une minute.

M'SIEUR LAMBDA. – N'importe quel singe, c'est un être supérieur, mais moi, je leur fais peur, aux employeurs.

VOIX DE CLAUDE 2. – Nouvelle position pour Écho 1. L'individu arrive porte B.

VOIX DE CLAUDE 1. – Neutralisation en cours.

M'SIEUR LAMBDA. – Y'a sûrement mieux que le zoo, je sais pas moi, un job tranquille à l'étranger, dans l'humanitaire.

Séquence 13

Entre le fantomatique Xavier Yzard, déjà aperçu lors de la première séquence.

L'APPARITEUR. – Monsieur, si vous voulez bien me présenter votre billet. J'attends.

XAVIER YZARD, *humblement*. – C'est-à-dire... je suis invité.

L'APPARITEUR. – Vous voyez ça avec les hôtesse d'accueil, monsieur, dans le hall.

XAVIER YZARD, *tendrement*. – Je vais crier.

L'APPARITEUR. – Sans billet, ce n'est pas possible.

XAVIER YZARD. – Je crois que je vais me mettre à crier.

L'APPARITEUR. — Je n'ai pas le droit de vous laisser rentrer.

XAVIER YZARD. — Je crois que je vais me mettre dans l'état de crier très fort.

L'APPARITEUR. — Vraiment, je n'ai pas le droit.

Claude 1 et Claude 2, rééquipés en paparazzi, surgissent comme de nulle part.

CLAUDE 1, *ajustant l'intrus avec son zoom.* — Shoot ! Shoot !

CLAUDE 2, *cherchant quelque chose par terre.* — Merde... merde.

L'APPARITEUR. — Soignez votre langage, messieurs.

CLAUDE 1. — Claude, qu'est-ce qui te prend ?

CLAUDE 2. — Rien, j'ai paumé ma lentille de contact.

XAVIER YZARD. — Je crois que je vais finir par me mettre dans l'état de crier tellement fort que vous allez tous avoir peur.

CLAUDE 1, *rajustant son zoom.* — Crie, vas-y, c'est bon, ça.

MISS ALICE. — Je vous en prie, pas de flash dans la tête.

CLAUDE 1. — Alors, ça vient ce cri ?

Pour empêcher Claude 1 de le flasher, Xavier Yzard force le passage. L'appareteur rattrape l'intrus. Miss Alice s'interpose. Claude 2 entre, à l'aveuglette, dans la mêlée.

XAVIER YZARD, *rompant le charme.* — Stop ! J'ai plus de voix, là. Coupez ! Noir !

[...]

7

Séquence 17

Même dispositif. L'enregistrement semble reprendre son cours normal.

VOIX DE LA RÉGIE-THÉÂTRE. — OK, on reprend.

XAVIER YZARD. — J'aime bien l'idée d'avoir été mis au monde un jour chôme, enfin sauf par ma mère. Mon père, lui, il n'a jamais fermé boutique. Il tenait le dernier bistrot avant la frontière, sur la grand-place d'Avioth, un petit patelin des Ardennes françaises. Ma mère allait faire ses courses en Belgique, c'était moins cher. Je suis né le 1^{er} mai 1946 à Charleville. Voilà, c'est tout. (*un temps*) C'est fini... j'ai zéro an.

Les trois autres l'observent sans mot dire.

XAVIER YZARD. — Après... je ne sais plus.

MISS ALICE. — Tu sais, ça m'arrive aussi, à moi, de ne plus reconnaître des visages dans la rue. Souvent, je mets une histoire sur un nom. Des fois, non.

XAVIER YZARD. — Je crois que je vais devoir partir.

MISS ALICE. — Non, reste avec nous. Tu sais, hier, j'ai revu Talab, Nathalie aussi. Elle avait des choses à me dire. Elle s'est ouvert les veines, avec deux boîtes de cachets en plus, pour être archisûre. On l'a quand même repêchée, dans la Marne. Si si, c'est vrai. «Y'en a qui sont vraiment vaccinés !», elle m'a dit en rigolant.

XAVIER YZARD. — Connais pas.

MISS ALICE. — Mais si, elle était assise en face de toi, à la cantine. T'es comme moi... A force d'en entendre, ça se confond. Ce matin, ça devait être Damien au comptoir d'un café. Sur le moment, je l'ai appelé Didier ou Daniel, à cause des D.

XAVIER YZARD. – Connais pas.

MISS ALICE. – Tu le connais par cœur : il est resté huit semaines. Mais au bar, on n'avait rien à se dire. Ça arrive souvent, je dis pas ça pour toi. Là-bas, on croise tellement de choses ça enrichit la conversation. On a des contacts de haut niveau.

XAVIER YZARD, *s'en allant*. – Faut que j'y aille.

MISS ALICE. – Où tu vas ? (*le regardant partir*) A la prochaine, salut. Dehors, c'est moins intense. Au pavillon, trente personnes, ça fait trente histoires. Ça va loin la communication entre nous. Une fois dehors, c'est plus pareil. On vient te dire, six mois après, celui-là, il s'est remarié, celle-là, elle a avorté, et puis d'autres trucs. Ça se répercute dix fois, cent fois par jour. A force d'en entendre, on oublie le pourquoi du comment. On se demande qui est déjà mort ou pas. C'est ça, la réincarnation. Moi, j'ai déjà mangé avec des assassins, j'ai fait amie-ami avec des violeurs. Et aujourd'hui, je suis la mère du fils d'un amnésique. (*sortant à son tour*)

Séquence 18

Ne demeure que M'sieur Lambda. Claude 1 et Claude 2 arrivent en catastrophe.

M'SIEUR LAMBDA. – Déjà de retour, mesdames ? C'est pas bon signe, ça.

CLAUDE 1. – Comme vous voyez.

M'SIEUR LAMBDA. – Pourtant, au téléphone, ça avait l'air de coller.

CLAUDE 1. – Ils cherchaient des boniches.

M'SIEUR LAMBDA. – Vous m'étonnez...

CLAUDE 2. – Et ça, on ne sait pas faire.

M'SIEUR LAMBDA. – J'avais pris des assurances : un «deux étoiles», très correct, bien situé.

CLAUDE 1. – Y'a six mois, peut-être.

CLAUDE 2. – Ils font exprès, les gérants, de se faire déclasser l'hôtel à l'inspection.

CLAUDE 1. – Ils sont en cheville avec les services sociaux.

CLAUDE 2. – Le mal logé, ça rapporte gros.

CLAUDE 1. – La mairie paye la chambre moitié-moitié, une vraie rente de charité.

M'SIEUR LAMBDA. – L'offre de salaire me semblait dans la norme...

CLAUDE 1. – Et les pourboires ?!

CLAUDE 2. – Ça, c'est un vrai manque à gagner.

M'SIEUR LAMBDA. – Un petit effort, madame. Vous avez de ces exigences...!

CLAUDE 1. – Juste qu'on nous emploie dans les règles.

CLAUDE 2. – On a un métier à faire respecter...

M'SIEUR LAMBDA. – Les temps changent, mesdames.

CLAUDE 1. – Ça date pas d'aujourd'hui comme rengaine.

CLAUDE 2. – Moi, les pauvres, j'ai rien contre, je vis avec, je dors avec, et chaque matin je me réveille avec ça dans la tête, la pauvreté...

CLAUDE 1. – Quatre étoiles, c'est un minimum.

M'SIEUR LAMBDA. – J'aurais bien autre chose à vous proposer...

CLAUDE 2. – Dites toujours.

M'SIEUR LAMBDA. – Une place honnête... mais c'est pas tout près : Orly.

CLAUDE 1 ET CLAUDE 2. – La Rotonde ? L'Holiday Inn ? L'Escale ? L'Ibis ? Le Mercure ?

M'SIEUR LAMBDA. – Non, le Formule 1.

CLAUDE 1. – Pourquoi vous nous offrez toujours des offres à la con ?

M'SIEUR LAMBDA. – Attendez avant de juger, c'est un nouveau concept. Le client entre, il dort, il s'en va... tout ça par carte bleue. L'étape idéale pour les VRP...

CLAUDE 1. – Cabines spatiales en faux plastique, lits superposés et hublots à la place des fenêtres, je connais. Moi, j'ai eu douze filles sous mes ordres au Piazza-Athénée.

CLAUDE 2. – Moi, neuf suites à ma charge, au Lutétia.

CLAUDE 1. – Moi, pareil au Ritz avec les têtes couronnées.

CLAUDE 2. – Moi, sept chefs d'État au George V.

CLAUDE 1. – Et maintenant, on serait larbin pour cosmonaute en bord d'autoroute ?

M'SIEUR LAMBDA. – L'entretien des locaux, c'est une chose. Mais là, vous assurez aussi le relationnel auprès du client. C'est un poste de responsabilité, quand même.

CLAUDE 1. – Ça ne nous intéresse pas.

M'SIEUR LAMBDA. – Et pourquoi ça ?

CLAUDE 1. – Trois étoiles, passe encore...

CLAUDE 2. – ...mais un dortoir de VRP !

M'SIEUR LAMBDA. – Qu'est-ce qu'ils vous ont fait ?

CLAUDE 2. – Ni merci ni bonjour, et dix canettes de bière au pied du lit...

CLAUDE 2. – C'est non.

M'SIEUR LAMBDA. – C'est votre dernier mot.

CLAUDE 1. – Je veux bien gagner ma vie, mais comme il faut.

CLAUDE 2. – Pas au rabais.

M'SIEUR LAMBDA. – Mesdames, deux refus d'emploi d'affilée, ça risque de faire mauvais effet dans le dossier...

CLAUDE 1. – Vous n'allez pas nous faire un coup pareil ?

M'SIEUR LAMBDA. – Si vous m'y forcez...

CLAUDE 1. – On n'est pas à jour pour le dernier loyer, vous pouvez pas faire ça.

CLAUDE 2. – Surtout qu'au C.C.P., ils viennent d'annuler nos virements, alors si vous nous coupez les allocations...

M'SIEUR LAMBDA. – Je voudrais bien vous aider, mais je ne comprends pas...

CLAUDE 1. – Promettez-moi... la commission ne va pas réexaminer le dossier ?

M'SIEUR LAMBDA. – Bon d'accord... (*un temps*) Ça vous avance à quoi de toujours tout refuser ?

CLAUDE 1. – A rien, mais au moins, j'ai pas l'impression de reculer.

M'SIEUR LAMBDA. – Ça vous plaît tant que ça, les palaces ?

CLAUDE 2. – Ben ouais.

CLAUDE 1. – Et vous ? Si je vous donnais à choisir entre gardien ici ou en taule, vous préféreriez rester à l'ASSEDIC, non ? Moi, j'ai connu les deux, le Ritz et Fleury-Mérogis.

Après tout, je m'en fous, radiez-nous, ça vous fera bien voir de la direction. (à Claude 2) Combien il reste pour cette semaine ?

CLAUDE 2. – Deux cent cinquante-quatre francs.

CLAUDE 1. – Un plein d'essence, ça suffira. (sur le départ) Je préfère finir en panne sèche au Casino de Deauville que mendier chez vous à Paris.

CLAUDE 2. – Impasse... pair... et gagne.